

Les noms propres dans les locutions verbales figées

María-Josefa MARCOS-GARCÍA
Université de Salamanca (Espagne)
Département de Philologie Française
mjosem@usal.es

ABSTRACT: Proper Nouns in Fixed Verbal Expressions

This contribution aims to provide an analyze the functioning of proper nouns (anthroponyms and toponyms) in fixed verb phrases. These phrases present characteristics that define them as fixed expressions: they are polylexical structures, they present a global meaning that produce a semantic opacity or idiomaticity and elements cannot be substituted by other elements of a paradigm. The phrase presents a verb form with its complements, among which a proper noun appears. They are short sentences with syntax similar to simple free sentence syntax. The proper name performs syntactic functions in line with the type of proper name (anthroponym or toponym). There are some syntactic structures that are frequent and that add intensity to the meaning of the phrase, among these structures are comparison (with *comme*) and coordination. At the syntactic level, it is the verb that constitutes the structure of the sentence. At the semantic level, on the other hand, the essential element is the anthroponym or the toponym. The verb is semantically almost empty, which emphasizes the meaning of the proper noun. The proper noun is used with a subjective and figurative value. If the proper name is real (*Jean, Arthur, Paris, Espagne ...*), the meaning is formed by a historical, religious, mythological, cultural or popular evocation. Sometimes we form fictitious proper names (*Niort, Montretout, Cachan ...*) through puns or calembour.

KEYWORDS: *fixed verbal expressions, anthroponym, toponym, syntactic structure, semantics*



1. Introduction



OUS ANALYSERONS LES *locutions verbales figées* [1] (LVF) comme un exemple de recours phraséologique de la langue populaire et argotique.

La terminologie que nous avons choisie laisse entrevoir l'essence de ces constructions. *Locutions* : ce sont des structures polylexicales. *Verbales* : le verbe est un élément essentiel. *Figées* : elles sont soumises à certaines règles de figement.

GROSS (1996) et GONZÁLEZ REY (2002) décrivent les caractéristiques qui caractérisent ce type de locutions et que LAMIROY (2019 : 1) appelle *la non-compositionnalité sémantique, la non-substituabilité lexicale et la non-modifiabilité morphosyntaxique*.

- a) *la non-compositionnalité sémantique*. GONZÁLEZ REY (2002 : 69) utilise aussi le terme *idiomaticité*. Les LVF n'ont pas une lecture compositionnelle, la signification ne dépend pas du sens des différents éléments composants. Il s'agit, plutôt, d'un sens global qui devient opaque, « *sémantiquement figé et contraint lexicalement* » GROSS (1996 : 11). Par exemple, dans *Déchausser Bertrand* la signification transparente de cette phrase serait 'enlever les chaussures à Bertrand', mais la LVF a une signification opaque : 'se saouler'.
- b) *la non-substituabilité lexicale*. Le figement des LVF empêche la possibilité d'établir des paradigmes pour remplacer un élément par un autre. *Bâtir des châteaux en Espagne* 'avoir des projets illusoires'. On ne peut pas remplacer les éléments **Bâtir des palais en Espagne, *Bâtir des maisons en Espagne, *Bâtir des châteaux en Italie, *Bâtir des châteaux à Strasbourg*.
- c) *la non-modifiabilité morphosyntaxique*. Il existe des contraintes morphosyntaxiques qui peuvent affecter la morphologie du verbe ou des actants ou même à la syntaxe. La morphosyntaxe ne peut pas être modifiée. *Être pauvre comme Job, *Être aussi pauvre que Job. Bâtir des châteaux en Espagne. *Bâtir un château en Espagne*.

2. Corpus

Nous avons élaboré un corpus de 282 entrées. Notre recherche a été faite dans des dictionnaires de locutions et expressions. Notre point de départ a été le dictionnaire REY et CHANTREAU (1989 et 2005). Après, nous avons complété le corpus avec DUNETON (1990). [2]

Nous avons retenu l'information que ces ouvrages nous offraient sur la signification de chaque locution. Dans le dictionnaire de REY et CHANTREAU l'information sur la signification et l'origine des chaque entrée est plus complète que dans le dictionnaire de DUNETON.

Nous avons retenu seulement les locutions qui avaient des anthroponymes (prénoms et noms), et des toponymes (noms géographiques), et, après, nous avons divisé le corpus en deux parties : les locutions avec des anthroponymes (176 exemples) et les locutions avec des toponymes (106 exemples). De cette façon, nous pouvons établir les différences et les ressemblances de comportement des deux types de noms propres. La première différence est que le nombre d'évidences est plus élevé dans le corpus des anthroponymes que dans celui des toponymes. Il faudrait réaliser une analyse plus approfondie pour affirmer qu'en français l'anthroponyme est plus utilisé que le toponyme dans ce type de locutions.

3. La structure morphosyntaxique.

La syntaxe des LVF n'est pas différente de la syntaxe des phrases libres (GROSS 1982 : 152 ; LAMIROY 2019 : 5). La structure canonique des LVF est semblable à celle des phrases simples, c'est-à-dire, un verbe avec un, deux ou trois actants. En général, nous ne trouvons pas de phrases longues ni complexes.

Dans ce modèle, il y a un verbe qui est toujours figé et des actants qui peuvent être figés ou pas, au moins un de ces actants doit être figé. Le verbe de la phrase est figé parce qu'il ne peut pas être remplacé par un autre verbe, sauf s'il existe une variation de la locution, mais ce verbe varie dans la conjugaison, il peut être conjugué comme un verbe libre. En ce qui concerne les actants, dans notre corpus le sujet est, en général, un actant non figé. Ça veut dire que le sujet sera actualisé au moment de l'utilisation de la locution, en fonction des circonstances de la situation de communication. Un autre

aspect essentiel de notre corpus et que nous avons toujours un nom propre parmi les actants qui constituent les compléments du verbe. *Appeler Arthur, envoyer à Mortaigne, donner un soufflet à Ronsard, travailler pour le roi de Prusse.*

Dans une première approche de notre corpus, nous avons remarqué certains aspects qui nous permettent d'établir un contraste entre le corpus des anthroponymes et le corpus de toponymes.

Les deux corpus présentent des phrases courtes avec un sujet non figé. Les autres éléments de la phrase sont figés, il y a un nombre très réduit d'évidences qui présentent un complément non figé : *Faire à quelqu'un le coup du père François, Chanter Ramona à quelqu'un.* [3]

Cependant, on observe certaines différences : les structures syntaxiques avec un anthroponyme, ainsi que et les fonctions que le nom propre réalise dans la phrase, sont plus variées que dans le cas des toponymes. Les fonctions qui se répètent dans les toponymes sont complément circonstanciel de lieu CCL et complément du nom CN. Par contre, les anthroponymes présentent les fonctions de complément objet direct CD, complément objet indirect CI, attribut, apposition, complément du nom CN, et certains compléments circonstanciels bien que très réduits. Une autre différence est que dans le corpus des anthroponymes les phrases avec une comparaison sont beaucoup plus nombreuses.

3.1. Les LVF avec un anthroponyme

3.1.1. La structure syntaxique

Nous avons établi un inventaire des structures syntaxiques que présente le corpus des anthroponymes. D'abord, nous contempsons les structures les plus simples, formées par un sujet, un verbe et un actant où apparaît l'anthroponyme. Ce sont les structures les plus fréquentes.

$N_0 V GN(N_{pr[anthroponyme]})$ [4] *Appeler Arthur* [CD]

$N_0 V GN(det N_{pr[anthroponyme]})$ [5] *Avoir son Arnaud.*[CD]

$N_0 V GN(det N_{pr[anthroponyme]})$ *Être une Sainte Nitouche* [Attribut]

$N_0 V GN(det N + de N_{pr[anthroponyme]})$ [6] *Commenter les œuvres de Cujas* [CN]

$N_0 V GN(det N + N_{pr[anthroponyme]})$ *Avoir le mal Saint Martin* [Apposition]

Avec la même structure syntaxique (N₀ V GN) la fonction de l'anthroponyme peut être différente (CD, attribut, CN, attribut, apposition). Toutes ces fonctions présentent un nombre d'évidences important dans notre corpus.

N₀ V Gprép(prép Npr_[anthroponyme]) [7] *Croire au Père Noël*. [CI]

N₀ V Gprép(prép Npr_[anthroponyme]) *Aller chez Simon* [CCL] [8] Prép : *chez*,
[verbe de mouvement]

N₀ V Gprép(prép det Npr_[anthroponyme]) *Avoir lieu à la Saint Glinglin* [CCT]
[9] Prép : *à*

Avec la structure N₀ V Gprép, l'anthroponyme peut fonctionner comme CI, CCL ou CCT. Le CI est fréquent dans notre corpus, par contre, le CC apparaît dans un nombre d'exemples très réduit.

Cette distribution des compléments est motivée par la nature de l'anthroponyme. Ce type de noms propres a un référent [+humain], en général, ces noms réalisent ces types de fonctions dans la phrase (sujet, CD, CI, CN...).

En ce qui concerne le CC, ce n'est pas l'anthroponyme qui apporte cette signification mais les éléments qui entourent ce nom propre : le verbe et les prépositions. Le CC qui se répète le plus est le CCL, qui est toujours formé avec la préposition *chez* et un verbe de mouvement : *aller, descendre, envoyer* [faire aller] ou bien un verbe d'état : *être logé*. *Aller chez Simon, être logé chez le sieur Argentcourt, descendre chez Pluton*.

Nous avons deux exemples de CCT [dates] : *Avoir lieu à la Saint-Glinglin, Renvoyer à la Quasimodo* et un exemple de CC manière : *Se chauffer aux dépens de Dieu*.

Nous trouvons aussi des locutions avec deux ou trois compléments, l'anthroponyme apparaît dans un de ces compléments.

N₀ V GN(Npr_[anthroponyme]) Gprép(prép N₁) *Chanter Ramona à quelqu'un* [CD+CI]

N₀ V Gprép (prép det N Gprép (de N Npr_[anthroponyme])) *Se chauffer à la cheminée de roi René*. [CCL+CN+Apposition]

N₀ V GN(det N) Gprép (de Npr_[anthroponyme]) *Donner du baume de Galaad* [CD+CN]

N₀ V Gprép(prép Npr_[anthroponyme]) GN (det Adj N) *Devoir à Dieu une belle chandelle* [CI+CD]

3.1.2. La comparaison

La structure comparative est fréquente [11] dans ce type de locutions. Nous reprenons le schéma de MOGORRÓN (2002 : 40) [12] : V (Adj) comme Npr_[anthroponyme]

Être fier comme Artaban, être avare comme Harpagon, être tranquille comme Baptiste, être vieux comme Hérode, être pauvre comme Job, être riche comme Crésus, être familial comme les épîtres de Cicéron, il est gai comme Pierrot. Du point de vue sémantique, cette comparaison apporte une intensité forte, la signification est 'être très Adj'. Ces locutions sont transparentes car on peut comprendre la signification : *être très fier, très avare, très tranquille, très vieux...*

S'il y a une comparaison directe entre le verbe et l'anthroponyme, la locution devient moins transparente si on ne connaît pas le référent de l'anthroponyme, duquel vient l'origine de la locution. *Attendre quelqu'un comme le Messie* 'avec impatience', *pleurer comme une Madeleine* 'abondamment', *faire comme Robin fit sa danse* 'le mieux possible', *s'en moquer comme de Colin-Tampon* 'se moquer complètement', *s'en soucier comme de Jean de Vert (ou de Wert)* 's'en soucier complètement'.

D'autres fois, l'anthroponyme ne fait pas partie de la comparaison d'une façon directe ; la comparaison est réalisée avec un GN formé par un nom et un CN, l'anthroponyme fait partie de ce CN.

V comme GN (dét N CN (de Npr_[anthroponyme])) *agir comme un mouton de Panurge* 'suivre bêtement', *aller comme le pourceau de Saint Antoine* 'piqueur d'assiette qui va de maison en maison quêter son repas', *arriver comme le Marquis de Couille-Verte* 'être en retard'. À notre avis, ces locutions peuvent être considérées opaques.

Nous avons trouvé d'autres LVF avec la même structure mais qui présentent une seconde partie introduite par une relative qui apporte une information avec laquelle la locution devient quasi-transparente : *être comme l'abbé Rognonet qui de sa soutane ne put faire un bonnet* 'qui ne sait tirer parti d'un avantage', *être heureux comme le chien de Brusquet qui allait au bois et le loup le mangea* 'malchanceux', *être fin comme Gribouille (qui se jette (se cache) dans l'eau par crainte de la pluie)* 'être sot', *faire comme Saint Jean qui donnait le baptême sans l'avoir reçu* 'se mêler d'enseigner ce qu'on ne connaît pas'.

Pour finir, nous ajoutons des structures avec le verbe *faire* (*faire Jacques Desloges* (ou *Déloge*), *faire le Jacques*, *faire son Joseph*, *faire sa Sophie*, *faire le*

Roland). Nous sommes d'accord avec GONZALEZ REY (2002 : 191) quand elle signale que c'est la manière elliptique de dire *faire comme*. C'est un stade avancé de la pensée analogique construite sous la forme d'images idiomatiques.

3.1.3. La détermination

Dans les phrases libres le nom propre n'est pas précédé d'un déterminant. Dans les LVF le déterminant peut apparaître devant l'anthroponyme comme un élément figé qu'on ne peut pas éliminer, et qu'on ne peut pas remplacer. Les déterminants que nous avons trouvé dans le corpus sont :

- Article défini : *avoir lieu à la Saint-Glinglin, renvoyer à la Quasimodo, avoir la Marianne dans l'œil, faire le Roland, jouer les Cassandre, faire la Saint Martin.*

- Article indéfini : *être une Sainte Nitouche, être une Sainte Nitouche, c'est un Jean-Farine, c'est un Nicodème, être fort comme un Hercule, pleurer comme une Madeleine.*

- Adjectif possessif : *avoir son Arnaud, faire son Joseph, faire sa Sophie, faire sa Rébecca.*

« L'adjectif possessif est coréférent au sujet. La forme de ce possessif change en fonction de la personne, mais c'est la seule liberté possible » (GROSS 1996 : 83).

3.1.3. La négation

Les exemples avec une négation ne sont pas nombreux dans notre corpus. Nous ferons référence à la locution *ne plus être coté à l'Argus*. Où la négation renforcée par l'adverbe *plus* apporte l'idée que quelque chose existait avant mais ça n'existe plus, dans ce cas la jeunesse. C'est-à-dire, on n'est plus jeune, on est vieux. [13]

Les autres exemples avec négations présentent une coordination négative, nous en parlerons dans le point 3.1.4.

3.1.4. La coordination

Nous avons trouvé dans notre corpus quelques exemples avec une coordination. De cette façon on crée des structures bimembres ou binaires . Les deux éléments qui sont reliés par la conjonction présentent la même

structure (MOGORRÓN 2002 : 44). Grâce à cette coordination, on peut construire des LVF avec deux anthroponymes qui sont liés par une conjonction de coordination : *et*. *Être ensemble comme Robin et Marion, c'est Sainte Geneviève et Saint Marceau, se moquer de Gautier et Garguille, n'épargner ni Gautier ni Garguille.*

Dans ce dernier exemple le parallélisme entre les deux éléments n'est pas complet car *Gautier* est précédé de la préposition *de* mais *Garguille* n'a pas de préposition.

Ce parallélisme disparaît aussi dans les exemples où la coordination ne relie pas deux anthroponymes mais un anthroponyme avec un GN. *C'est ainsi Roch et son chien, faire comme Perrette et le pot au lait.* Dans le premier exemple, le second terme de la coordination représente un animal et reprend l'anthroponyme à travers le possessif. Dans le dernier exemple le deuxième terme est un objet, *le pot au lait*. Pour comprendre la locution il faut connaître la fable à laquelle elle fait référence.

La conjonction de coordination apporte à la locution un renforcement qui veut souligner un aspect sémantique de la phrase. Dans les exemples proposés on veut souligner l'idée de 'personnes qui sont inséparables', comme *Robin et Marion, Sainte Geneviève et Saint Marceau, Roch et son chien.*

Dans la locution *se moquer de Gautier et Garguille, n'épargner ni Gautier ni Garguille*, il y a une construction affirmative avec une coordination et une construction négative qui présente aussi une structure binaire. Dans la phrase affirmative on souligne à travers la coordination 'qu'on se moque de tout le monde', on insiste sur la même idée dans la structure négative, 'on se moque de tout le monde sans laisser personne'.

Avec ce dernier exemple nous introduisons la structure coordonnée négative avec une structure binaire où la conjonction de coordination négative *ni* se répète et on ne peut pas l'éliminer.

N_o V ni (prép) N_{pr}[anthroponyme] ni (prép) N_{pr}[anthroponyme].

Dans ces locutions le verbe est nié, et la structure binaire des anthroponymes vient insister sur cette négation et la renforcer.

Ne connaître quelqu'un ni d'Ève ni d'Adam : 'il y a une personne dont nous n'avons aucune information, même pas de sa famille ou ces ancêtres que ce soit du côté de la mère ou du père' [14].

Ne craindre ni Dieu ni diable : 'on n'a peur de rien'.

Ne croire ni à Dieu ni à diable : 'être totalement incrédule'.

3.2. Les LVF avec un toponyme

3.2.1. La structure syntaxique

Nous voulons faire une analyse des toponymes semblable à celle que nous avons faite pour les anthroponymes. Nous allons en profiter pour établir des contrastes entre les deux types de noms propres. Les toponymes présentent aussi une syntaxe semblable à celle de la phrase simple libre.

La première observation que nous pouvons faire dans le corpus est que les toponymes présentent une distribution plus simple des structures syntaxiques et des fonctions dans la phrase. Dans le cas des anthroponymes c'était plus varié. Les structures syntaxiques que nous avons trouvées sont les suivantes :

N₀ V GN(det N_{pr}_[toponyme]) *Cromper sa Sorbonne* [CD]

N₀ V GN(det N+ de N_{pr}_[toponyme]) *Donner un coup de Jarnac* [CN]

N₀ V Gprép(prép N_{pr}_[toponyme]) *Être de Tolède* [Attribut]

N₀ V Gprép(de N_{pr}_[toponyme]) [15] *Aller à Canossa*. [CCL]

N₀ V GN(det N) Gprép(prép N_{pr}_[toponyme]) *Faire le guet à Montfaucon* [CCL]

Seulement le dernier schéma présente une structure avec un GN et un Gprép. Les autres structures présentent seulement un GN ou bien un Gprép. Un toponyme sert pour nommer un endroit, à partir de là, il faut voir quelles sont les fonctions que ce type de nom propre peut réaliser dans la phrase. Nous avons trouvé le CD avec des verbes transitifs (*prendre le Pirée pour un homme, franchir le Rubicon*) ; le CN où on fait référence à quelque chose qui existe dans cet endroit (*travailler pour le roi de Prusse, avoir le mal de Naples*) et l'attribut ; un attribut qui accompagne, bien sûr, le verbe *être* et qui est formé par *de N_{pr}_[toponyme]*, cet attribut signale l'origine du sujet non figé (*être de la Courtille, être de Lunel*). La fonction qui se répète le plus dans le corpus est le CCL. Comme nous avons signalé, c'est une fonction qui est dans la nature de ce type de noms (*parler à Canabot, tomber de Charybde en Scylla, boire en Suisse, envoyer à Pampelune*).

3.2.2. La comparaison

La comparaison est moins fréquente dans les toponymes que dans les anthroponymes. La structure est construite aussi avec *comme et on compare directement avec le toponyme.*

V Comme det N_{pr_{toponyme}}. *Branler comme la Bastille, se porter (être solide) comme le Pont-Neuf.*

On trouve un autre schéma où il faut ajouter d'autres éléments :

V Comme (V) à N_{pr_{toponyme}} *Tomber comme à Gravelotte, faire comme on fait à Paris, rire comme on pleure à Paris.*

Finalement, le toponyme peut faire partie d'une locution avec une comparaison mais la comparaison est réalisée avec un GN, le toponyme est seulement un CN (*Faire comme les anguilles de Melun qui crient avant qu'on les en écorche, Ronfler comme une toupie d'Allemagne*), ou même un CCL (*Il a fait comme le roi devant Pavie*).

3.2.3. La détermination

Le comportement est différent dans ce point, par rapport aux anthroponymes. Les déterminants que nous trouvons font partie du toponyme (*la Bastille, la Sorbonne, le Pirée, la Courtille*) ou bien il faut les employer dans ce contexte (*regarder en Picardie pour voir si la Champagne brûle*), même si cet article disparaît avec une préposition (*Il en sait pas toutes les foires de (en) Champagne*).

Nous avons une exception : *cramper sa Sorbonne*

3.2.4. La négation

Dans ce cas nous disposons seulement d'un exemple : *il en sait pas toutes les foires de (en) Champagne* 'qui ignore beaucoup de choses qui se trouvent à son préjudice'.

3.2.5. La coordination

Nous avons une locution avec une coordination qui met en relief l'idée de 'quelqu'un qui louche' : *avoir un œil à Paris et l'autre à Pontoise*.

4. Sémantique des locutions verbales figées

L'interprétation sémantique des LVF ne correspond pas à l'ensemble des éléments de la phrase, ce n'est pas une signification compositionnelle ; c'est, au contraire, une signification globale et, très souvent, opaque, on ne comprend pas la signification de la locution en regardant les éléments de la phrase. De cette façon, si nous prenons des exemples comme *aller chez Simon* ou *aller à Cachan*, le sens de ces locutions n'est pas 'aller quelque part'. Si pour analyser le fonctionnement morphosyntaxique des locutions nous avons fait attention au verbe de la phrase, car c'est le verbe qui construit les éléments valencielles et les différents compléments, le sens provient plutôt de la signification du nom propre car le verbe a une valeur sémantique très faible. La plupart des fois, ce n'est pas une signification objective mais plutôt subjective, même figurée. Ainsi, la signification de ces locutions est, respectivement, 'résultat de la digestion' [16], 'se cacher'.

Le degré d'opacité des locutions est variable. Il y a des locutions qui sont plus transparentes et on peut en comprendre le sens (*être fort comme un Hercule*) mais d'autres sont plus opaques. La présence du nom propre, avec un domaine sémantique, peut provoquer cette opacité (*être de la paroisse de Nigaudaie*). Si nous ne connaissons pas les valeurs sémantiques de ce nom propre dans cette locution, nous ne savons pas ce que ça veut dire. Dans ces cas, pour comprendre la locution il faut chercher l'origine de ce nom propre ou bien chercher le recours rhétorique utilisé pour créer la locution.

... le sens global de l'expression ne résulte pas de l'addenda du sens des mots juxtaposés. L'origine grecque, latine, biblique, historique se perd dans la nuit des temps et même les étymologistes les plus avisés ne parviennent pas quelque fois à déceler l'image ou la situation qui a donné naissance à telle ou telle autre expression.

(KLETT 2008 : 3)

4.1. Noms propres réels et noms propres fictifs

Les noms propres qu'on utilise dans ces locutions peuvent être réels ou fictifs. DUMITRIU et GUȚĂ (2007 : 257) préfèrent parler de « *vrais toponymes et anthroponymes (qui ont un rôle évocateur) et de pseudo (ou faux) toponymes et anthroponymes (qui se justifient par des jeux euphoniques)* ».

Les *vrais anthroponymes* sont des noms de personnages qui ont des origines différentes : historique, religieuse, mythologique, littéraire, culturelle ou populaire. *Arnaud, Arthur, Charlemagne, Colas [17], François, Georges, Jean, Jacques, Joseph, Jules, Mathieu, Madeleine, Roland...*

Les *vrais toponymes* sont des noms de villes, de villages, de pays, d'endroits connus, situés en France ou ailleurs. *Angoulême, Espagne, Castille, Paris, Suisse, la Bastille, Corbeil, la Courbeille, la Rochelle, Vésuve, Bavière...* Les *vrais toponymes et anthroponymes* évoquent un personnage ou un épisode historique.

Tomber comme à Gravelotte 'il pleut à seaux', le toponyme évoque la bataille de Gravelotte en 1870, qui a généré une comparaison entre les gouttes de la pluie et les balles qui tombaient.

Être dans la gloire de Bacchus 'être ivre', par allusion à Bacchus, divinité romaine de la vigne et du délire extatique.

Les *pseudo (ou faux) toponymes et anthroponymes* sont des noms propres inventés. Le lien entre le nom propre « *choisi et le sens attribué à l'image qu'il contribue à former n'est pas toujours évident au premier abord et nécessite dès lors le passage par un stade d'interprétation préalable* ». [18] Très souvent, le nom propre utilisé « *ne doit son choix qu'à un jeu de mots suggéré par une ressemblance de forme ou de consonance* » [19] Ils sont créés à partir de différents recours comme le jeu de mots ou le calembour.

Être une Sainte Nitouche 'hypocrite', calembour sur *n'y touche*. *Être logé chez le sieur Argentcourt 'être pauvre'*, jeu de mots sur *argent court*. *Aller à Cachan 'se cacher'*, jeu de mots sur *cache*. *Envoyer à Vatan 'congédier'*, calembour sur *va t'en*.

Certains noms propres réels sont utilisés comme faux toponymes.

« *C'est le cas de Rouen : toponyme dans être vieux comme le pont de Rouen (puisqu'il évoque l'ancienneté du pont de Rouen) et faux toponyme dans aller à Rouen (résultat de l'attraction paronymique exercée par roue et / ou ruine)* ». (DUMITRIU & GUȚĂ 2007 : 257).

Aller à Angoulême 'bien manger' jeu de mots sur *engouler*, *aller à Bavière* 'avoir la vérole' jeu de mots sur *baver*, *aller à Niort* 'nier' jeu de mots entre le nom de la ville (*Niort*) et le verbe *nier*.

4.2. *La synonymie*

Il y a des locutions qui sont synonymes. Elles présentent des formes différentes mais avec la même signification. L'apparition des nouvelles structures est le reflet de l'évolution de la langue et sa capacité de créer de nouvelles nuances.

Décoiffer saint Pierre pour coiffer saint Paul. Découvrir saint Pierre pour couvrir saint Paul. Déshabiller saint Pierre pour habiller saint Paul. Prendre à Pierre pour donner à Paul. 'Prélever d'un côté pour parer à un besoin ailleurs'.

Nous présentons un exemple que MOGORRON (2002 : 63) appelle *variation phraséologique* où certain élément est remplacé par un autre, dans ce cas, les verbes. Il n'existe pas un paradigme pour établir des substitutions, on remplace un élément figé par un autre élément figé. Dans la dernière phrase, on élimine le mot *saint* et les verbes sont plus abstraits. Dans toutes les variantes se répète le même schéma formel et la signification ne change pas.

Prendre Gautier pour Garguille, prendre Paris pour Corbeil, prendre Martin pour Renard, prendre le Pirée pour un homme... 'se tromper'. Dans ce cas, ce qu'on remplace ce sont les noms propres. Le verbe ne change pas et la structure syntaxique est la même, avec cette préposition *pour* qui indique la confusion de prendre une chose à la place d'une autre.

Un autre type de synonymie présente des locutions différentes : *regarder en Picardie pour voir si la Champagne brûle, avoir un œil à Paris et l'autre à Pontoise, tourner un œil en Normandie et l'autre en Picardie* : 'loucher'.

4.3. *Schémas fréquents*

Au contraire de la synonymie, il y a des schémas formels qui se répètent mais avec des significations variées.

Dans le corpus des anthroponymes il y a des verbes qui reproduisent le même schéma pour des locutions qui ont un sens complètement différent : *avoir, être* [20], *faire, ressembler*.

- Avoir le mal Npr_[anthroponyme] [toponyme]
- Être un(e) Npr_[anthroponyme]
- Faire (dét) Npr_[anthroponyme] [toponyme]

Avoir le mal Saint Main 'la gale', avoir le mal Saint Avertin 'mauvaise tête', avoir le mal Thibaut mitaine 'bêtise', avoir le mal Saint Martin 'ivressé', avoir le mal Saint Mathurin 'folie', avoir le mal Saint Zacharie 'le silence', avoir le mal de Naples 'la syphilis'. [21]

Dans ces exemples on peut considérer le verbe *avoir* comme un verbe *support* [22] car il est sémantiquement vide. Le mot *mal*, nous fait penser que la locution présente un aspect négatif, une maladie, peut-être. Les significations de ces locutions sont très différentes, en tout cas, c'est toujours un aspect négatif. Il faut chercher l'origine de cette signification dans une évocation du nom propre.

Être une Vénus, être un Adonis 'belle, beau', être un Béni-oui-oui 'inconditionnel d'une autre personne', c'est un Jean-Farine 'le niais', c'est un Jean-Lorgne 'le niais', c'est un Nicodème 'le niais', c'est un Roger Bontemps 'qui ne songe qu'à mener une vie joyeuse'. Dans ce cas, chaque anthroponyme représente un trait différent de la personne, en tout cas, nous trouvons un cas de synonymie : 'niais'.

Faire Charlemagne 'sortir vainqueur d'un jeu', faire Jacques Desloges (ou Déloge) 's'enfuir', faire le Jacques 'faire l'imbécile', faire son Joseph [23] 'jouer à l'idiot', faire sa Rébecca 'se révolter', faire sa Sophie 'vouloir paraître sage', faire Pallas 'se pavaner', faire son Vésuve 'se donner de grands airs'.

Dans le corpus des toponymes le verbe le plus fréquent est le verbe *aller*. « *Aller à...* suivi d'un nom de lieu (de ville, en général) sert à former en argot de nombreuses expressions verbales. Le sens est celui d'un verbe paronyme du nom de lieu » (REY & CHANTREAU 1989 : 24).

Aller prép Npr_[toponyme] [anthroponyme]

Aller à Angoulême 'manger bien', aller à / en Bavière 'avoir la vérole', aller à Cachan 'se cacher', aller à Canossa 's'humilier', aller en Cornouailles 'être cocu', aller à Cracovie 'mentir', aller à Dourdan 'recevoir des coups', aller en Germanie 'remanier une épreuve typographique', aller à Montretout 'passer une visite médicale', aller à Niort... 'nier', aller à Pampelune 'aller au diable', aller à Rouen

'être dans une situation misérable', *aller à Saint Bezet* 'déambuler', *aller à Versailles* 'verser en parlant d'une voiture', *aller chez Jules*, *aller chez Simon* 'chier', *aller chez Biffre* 'manger'.

5. Conclusion

Nous avons élaboré un corpus de LVF avec des anthroponymes et des toponymes pour essayer d'analyser le fonctionnement syntaxique et sémantique de ces noms propres dans ce type de structures. Nous avons obtenu quelques résultats que nous considérons intéressants.

La syntaxe de ces locutions est très simple et on observe des schémas syntaxiques qui se répètent comme un cliché, par exemple la coordination et la comparaison avec *comme* qui ajoute une intensité à la phrase à partir d'une image idiomatique. Le verbe est presque vide sémantiquement mais c'est lui qui organise la morphosyntaxe de la phrase. Parmi les compléments régis par le verbe, nous trouvons le nom propre qui réalise des fonctions en fonction de son référent [+ humain] (CD, CI, CN) [+lieu géographique] (CCL, CN).

La sémantique n'est pas le reflet de la syntaxe. Le nom propre joue ici un rôle essentiel car c'est lui qui crée la signification de la phrase, toujours idiomatique et pas toujours transparente. Parfois, ce sont des noms propres réels qui évoquent un personnage, un événement historique, ou un endroit réel, avec lequel on établit une analogie pour créer la signification de la LVF. D'autres fois, on crée un faux toponyme ou un faux anthroponyme à l'aide des jeux des mots ou des calembours et à partir de certaines images idiomatiques qui constituent l'essence du sens de la phrase.

NOTES

- [1] La terminologie de ce type de constructions est très variée *Expressions idiomatiques* (GONZÁLEZ REY 2002), *Expressions figées* (GROSS 1996) *locutions de la langue imagée* (VAN HOOFF 1998).
- [2] Nous avons ajouté un nombre très réduit d'exemples de MOGORRÓN (2002) et DUNETON (2001).
- [3] Le pronom *quelqu'un* doit être actualisé en fonction de la situation de communication.

- [4] N₀ V GN(Npr_[antroponyme]). N₀ : Sujet, élément non figé. V : verbe. GN : Groupe nominal formé par un Npr : Nom propre.
- [5] N₀ V GN(det Npr_[antroponyme]). GN : Groupe nominal formé par un det : déterminant et un Npr : Nom propre.
- [6] N : Nom. Terme figé.
- [7] N₀ V Gprép(prép Npr). Gprép : Groupe prepositionnel formé par une prép : préposition et un Npr : Nom propre.
- [8] CCL : Complément circonstanciel de lieu.
- [9] CCT : Complément circonstanciel de temps.
- [10] N₁ : Nom. Terme non figé.
- [11] « ... locuciones comparativas, cuya frecuencia de uso es notable y que se dedican a menudo a la caracterización o descripción física y psicológica mediante arquetipos simbólicos representados por nombres de ficción o por nombres usuales. » (OZAETA GÁLVEZ 2003 : 559).
- [12] MOGORRÓN (2002) établit un contraste entre les locutions françaises et les locutions espagnoles. Il signale qu'en espagnol on trouve souvent des structures en *más adj que* (= plus adj que), par contre, la structure canonique en français est avec *comme*, bien que parfois, on trouve d'autres structures comme *plus adj que* : *Il faudrait être plus fin que Maître Mouche* (exemple de notre corpus).
- [13] *L'Argus automobile* est une publication donnant des renseignements spécifiques aux voitures d'occasion. Lorsqu'une voiture devient si ancienne qu'elle sort du marché de l'occasion, elle n'est plus cotée à l'Argus.
- [14] Les familles du père et de la mère sont désignées par métonymie.
- [15] N₀ V Gprép(prép Npr). Gprép : Groupe prepositionnel formé par une prép : préposition et un Npr : Nom propre.
N₀ V GN(Npr_[antroponyme]). GN : Groupe nominal formé par un Npr : Nom propre.
N₀ V Gprép(prép Npr_[toponyme])N₀ : Sujet, élément non figé. V : verbe. Gprép : Groupe prepositionnel formé par une prép : préposition et un Npr : Nom propre.
- [16] « *Dans l'argot des enfants et des grandes personnes timides* » (chier). DUNETON (1990 : 173).
- [17] Diminutif hypocoristique du nom Nicolas.
- [18] VAN HOOFF (1999 : 316).
- [19] VAN HOOFF (1999 : 315).
- [20] Dans le verbe *être* nous distinguons « *entre structures avec figement du sujet (C'est et structures avec sujet libre (N₀ être)* ». DUMITRIU & GUȚĂ (2007 : 257).
- [21] « ... vulgairement appelée vérole ou mal napolitain » (KLETT 2009 : 96).
- [22] MEJRI (2008), GROSS (1999).
- [23] Comme *Jacques*, et *Jean*, *Joseph* est l'un des prénoms types du *niais* dans la tradition populaire (REY & CHANTREAU 1989 : 672).

BIBLIOGRAPHIE

- DUMITRIU, D.-M. & A. GUȚĂ (2007). « Les phraséologismes français avec des Npr et les matrices de figement ». *Philologica Jassyensia*, An III, Nr. 2, 257-264.
- DUNETON, C. (1990). *Le bouquet des expressions imagées*. Paris : Seuil.
- DUNETON, C. (2001). *La puce à l'oreille*. Paris : Balland.
- GONZÁLEZ REY, I. (2002). *La phraséologie du français*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- GROSS, G. (1996). *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.
- GROSS, G. (1999). « Verbes supports et conjugaison nominale ». *Revue d'Études francophones*, 9, 70-92.
- GROSS, M. (1982). « Une classification des phrases 'figées' du français ». *Revue québécoise de linguistique*, 11(2), 151-185.
- HOOF, H. Van (1988). « Les Prénoms dans la langue imagée ». *Meta*, 43(2), 262-311.
- KLETT, E. (2008). *Un inventaire à la Prévert : les noms propres dans la vie quotidienne*. Buenos Aires : Araucaria editora.
- KLETT, E. (2009). « Les délices de Capoue : comprendre des expressions idiomatiques avec un toponyme ». *Études de linguistique appliquée*, 153 (1), 93-103.
- LAMIROY, B. (sous presse). « Les expressions verbales figées ». In : A. ABEILLÉ, & D. GODARD (éds), *Grammaire de référence du français*, Arles : Actes Sud. URL : <https://www.researchgate.net/publication/337161426_LES_EXPRESSIONS_VERBALES_FIGEES (Preprint, 2019, consulté le 12.8.2021).
- MEJRI, S. (2008). « Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales ». In : P. MOGORRÓN HUERTA & S. MEJRI, *Las construcciones verbo-nominales libres y fijas. Aproximación contrastiva y traductológica*, Alicante, Universidad de Alicante, 191-202.
- MOGORRÓN HUERTA, P. (2002). *La expresividad en las locuciones verbales en francés y en español*. Alicante : Publicaciones de la Universidad de Alicante.
- OZAETA GÁLVEZ, M.R. (2003). « Los antropónimos en las unidades fraseológicas de la lengua francesa y su equivalencia en español ». In : I. IÑARREA

LAS HERAS & M. J. SALINERO CASCANTE (coord.), *El texto como encrucijada*,
Vol. 2, 553-564.

REY, A. & S. CHANTREAU (2005) [1989]. *Dictionnaire des expressions et locutions*.
Paris : Le Robert.

